

Heures Minutes		
A	0 7	Retour au chemin par lequel on est venu de Jérusalem.
>	0 6	Aïn-Aarab.
>	0 15	Voie directe de Jérusalem : la laisser à gauche.
>	0 1	Hébron.
>	0 5	Aïn-Escali.
>	0 5	Route à regagner.
>	0 2	Cimetière. Campement devant la Quarantaine.
Total	2 11	

HÉBRON (ALLIANCE) (1)

(L'ancienne Cariath-Arbâa).

I. Historique.

Selon une ancienne tradition, Adam aurait été créé à Hébron où il serait revenu habiter après sa chute.

Les premiers descendants de Noé se fixèrent, après le déluge, dans ce beau pays et ne tardèrent pas à y élever une ville. On le voit, Hébron est une des plus anciennes villes qui soient au monde; elle fut bâtie sept ans avant Tanis (Égypte) (2) dont personne, malheureusement, ne nous apprend l'année de la fondation. Le nom primitif d'Hébron est Cariath-Arbâa (ville d'Arbâa), nom qu'elle aura très probablement reçu de son premier chef. Cet Arbâa fut père d'Enac et Enac fut père des Enacites (géants) (3). Selon S. Jérôme, Hébron aurait été la capitale du pays des Philistins (4).

Les Israélites, envoyés par Moïse (1480 av. J.-C.) pour explorer la terre de Chanaan, traversèrent Hébron qui était fortifiée de murailles et habitée par des géants (5). Environ 45 ans après, Onan, roi d'Hébron, vint avec les quatre autres rois Amorrhéens combattre le peuple d'Israël à Gabaa; mais leur armée étant défaite, le roi d'Hébron et ses alliés s'enfuirent dans une caverne de Macéda. Josué les y fit enfermer

(1) S. Jérôme., De situ et nomin. Loc. Hebraic. (2) Nombres. XIII, 23.

(3) Josué XIV, 15. — XV, 13. — Deut. I, 28. — II, 10. — IX, 2.

(4) De situ et nom. Hebraic. — Mais selon Josué XIII, 3. Juges III, 31, les cinq principales villes étaient: Gaza, Azot, Ascalon, Geth et Accaron.

(5) Nombres XIII, 29.

jusqu'à l'entier achèvement de la victoire; après quoi, les ayant tirés de là, il les fit mettre à mort et enterrer dans cette même caverne. Israël prit alors la ville d'Hébron et en tua tous les habitants, ainsi que leur nouveau roi (1).

Au partage de la Terre-Promise, Hébron devint une ville de la tribu de Juda (2); mais 7 ans après, lorsque Caleb vint pour en prendre possession, il la trouva de nouveau habitée par des géants. Il est probable que ceux des habitants qui avaient échappé au massacre exécuté par Josué, avaient rebâti leur ville et s'y étaient rétablis. Caleb extermina ces géants, parmi lesquels étaient Sésaï, Ahiman et Tholmaï descendants d'Enac (3).

Peu de temps après, Arbâa ou Hébron, échue par le sort aux Lévités, devint ville sacerdotale et ville de refuge (4). Au temps de David, les Amalécites, qui habitaient au S. de la tribu de Juda, incommodaient et pillaient cette contrée. David avec les siens les battit, les dépouilla à son tour et envoya une partie du butin à Hébron, ainsi que dans les autres localités où il avait demeuré avec ses gens, alors qu'il était fugitif (5). Après la mort de Saül (1155 av. J.-C.), David vint de Siceleg habiter Hébron et y fut proclamé roi par le peuple de Juda. Il gouvernait alors la seule tribu de Juda, dont Hébron était la capitale, tandis qu'Isboseth, fils de Saül, commandait à Galâad, de l'autre côté du Jourdain, les onze autres tribus. Au bout de sept ans et demi, Abner, premier général d'Isboseth, pour se venger d'un déplaisir que son roi lui avait causé, fit alliance avec David et promit d'amener le peuple d'Israël à son obéissance. Malheureusement Abner ne survécut pas longtemps à cette bonne action. Dans le combat de Gabaon il avait tué Asaël, frère de Joab; celui-ci pour se venger le tua à la porte d'Hébron, comme je l'ai déjà dit. David le pleura publiquement et le fit inhumer à Hébron même avec les plus grands honneurs (6).

Deux chefs de voleurs Bâana et Recab, fils de Remmon de Béeroth, qui étaient au service d'Isboseth, ayant coupé la tête à leur roi pendant qu'il dormait, vinrent à Hébron présenter à David ce triste trophée, dans l'espoir de gagner ainsi ses bonnes grâces. Mais, à leur grand étonnement, le roi leur reprocha durement d'avoir osé verser le sang innocent; puis

(1) Josué X.

(2) Josué XV, 54.

(3) Juges I, 10.

(4) Juges XX, 7. — XXI, 11. (5) I Rois XXX, 31. (6) II Rois III, 32.

déchirant ses vêtements en signe de deuil, il donna immédiatement l'ordre de déposer la tête d'Isboseth dans le sépulcre d'Abner. Quant aux deux coupables, il les fit mettre à mort. Les onze tribus d'Israël, qui étaient sans chef depuis la mort d'Isboseth, vinrent alors se ranger sous l'obéissance de David, qui fut, dès ce moment, proclamé roi de tout Israël.

L'an 1048 av. J.-C., David, accompagné de son peuple, quitta Hébron pour s'emparer de Jérusalem et s'y établir (1). Quelques années après, Absalon demanda à son père et obtint de lui la permission d'aller à Hébron son pays natal, pour accomplir le vœu qu'il avait fait au Seigneur lorsque, exilé de Jérusalem, il désirait ardemment d'être réintégré dans les bonnes grâces du roi son père. Il alla donc à Hébron nourrissant des desseins hostiles; là, en effet, après avoir immolé des victimes, il se fit proclamer roi d'Israël (2).

Après la captivité de Babylone, quelques Israélites allèrent habiter Hébron (3); mais durant les 370 années qui suivirent cette époque, je ne trouve plus cette ville mentionnée dans les Livres Sts; ce qui me porte à croire qu'elle était alors tombée au pouvoir de l'Idumée. Judas Machabée, vers 162 av. J.-C., prit Hébron de vive force (4).

Un peu avant la prise de Jérusalem par Titus, Vespasien envoya Céréalis pour s'emparer d'Hébron. Céréalis la prit d'assaut, la saccagea, et après en avoir exterminé tous les habitants, la livra aux flammes (5). Nous ignorons par qui elle fut rebâtie; il est probable que ce fut l'œuvre des anciens habitants échappés au massacre.

S. Jérôme dit qu'Hébron n'était qu'un gros bourg situé à environ 22 milles au S. de Jérusalem. Sous les Arabes ce bourg s'accrut rapidement, grâce à sa position avantageuse sur une des routes les plus fréquentées entre Jérusalem et l'Égypte, et grâce aussi aux nombreux pèlerins de toutes les religions qu'attirait chaque année dans son sein le tombeau d'Abraham. C'est même alors que les Musulmans commencèrent à appeler du nom de Ville de l'ami de Dieu (el-Khalil). Dans le livre de Judith, Abraham est appelé de ce nom (amicus Dei), et sous la loi nouvelle, l'apôtre S. Jacques rappelle ce titre, le plus beau que puisse porter un mortel. Hébron fut prise par les

(1) II Rois V, 6. (2) II Rois XV, 10. (3) II Esdras XI, 25.
(4) Flav. Jos. Ant. I. XII, 12. (5) Flav. Jos. I. IV, 23.

Croisés et donnée comme fief par Godefroy de Bouillon à Gérard d'Avesnes en récompense de ses services loyaux. Peu de temps après, elle a dû subir la vengeance des vainqueurs; car Scévulf, qui y vint en 1102, nous apprend qu'il la trouva dévastée et ruinée dans sa partie orientale. Reprise de nouveau par les soldats de la Croix, elle devint un évêché. Mais 19 ans plus tard, elle retomba au pouvoir des Musulmans et la cathédrale fut convertie en mosquée.

En 1834, les habitants d'Hébron prirent les armes contre Ibrahim-Pacha; celui-ci les défait près des Vasques de Salomon et détruisit une partie de leur ville. Cette ville était à peine rétablie, qu'elle fût fortement éprouvée par un tremblement de terre qui y causa des dégâts considérables.

II. Etat actuel.

Hébron, située sur le versant de trois montagnes différentes et dans une vallée, se trouve à environ 850 mètr. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Le gouverneur de cette ville relève de celui de Jérusalem.

DIVISION EN QUARTIERS. — Hébron est divisée en quatre quartiers distincts. Le premier est celui qu'on rencontre en arrivant du côté de Jérusalem; il est appelé Hhâret Bab-*ez-Zâouieh* (le quartier de la porte de la Zâouieh). Ce quartier se nomme aussi Hhâret el-Ouâdi (le quartier de la vallée); il est le moins considérable de tous. En face de ce quartier, vers le N.-E. au delà de quelques jardins, s'en élève un autre sur les dernières pentes d'une montagne appelée Djabal-Beiloun ou le Hhâret-esch-Cheïkh (le quartier du Cheïkh). On n'y remarque rien, si ce n'est la mosquée d'Aali-Bâka dont j'ai déjà parlé. Le troisième quartier est le Hhâret el-Hharam (le quartier du Hharam). Il se trouve au S.-E. du précédent et est dominé par la grande mosquée (Hharam el-Khalil). Celle-ci se reconnaît, même de loin, à son toit européen (formé en dos d'âne); elle renferme les tombeaux des Patriarches. Ce quartier, placé sur le versant et au pied d'une montagne qui le domine, s'appelle Djabal-Djohar. On lui donne aussi le nom de Ras el-Ouéli, à cause de l'Ouéli qui en couronne le sommet. Le quartier Hhâret el-Hharam forme cinq subdivisions, dont la principale est nommée Hhâret el-Kalâah (le quartier du château). Le quatrième, appelé Hhâret-Kaïtoun, est situé de l'autre côté de la vallée,

au S-O. du troisième quartier et sur les dernières pentes de la montagne.

POPULATION ET RELIGION. — Cette ville a environ 8,020 habitants dont 1020 juifs, presque tous Espagnols et Polonais. Les autres habitants sont Musulmans.

COMMERCE. — Hébron est actuellement une des plus intéressantes et des plus florissantes villes de la Palestine. Les spécialités de son commerce consistent dans la confection d'outres et de verroteries. En visitant ces diverses fabriques, on remarque la simplicité avec laquelle se font ces derniers objets.

III. Visite.

Renseignement. — Pour visiter la tour ou Kalâah, il faut en obtenir la permission du commandant et donner un bakchiche (pourboire) de 4 à 5 frs. Je crois devoir avertir ici le voyageur que la chose n'en vaut guère la peine. Les Musulmans laissent aussi monter quelques degrés du premier escalier placé le long de l'enceinte de la mosquée; mais il va sans dire que ce léger service ne se rend pas sans rétribution.

SOMMAIRE.

Hhâret Bab ez-Zâouieh ou Hhâret el-Ouâdi. — Djabal-Beiloun ou Hhâret esch-Cheikh. — Hhâret el-Hharam. — Djabal-Djohar. — Hhâret el-Kalâah. — Hhâret-Keitoun ou Djabal-Djaneb. — Birket-Kazazine. — Birket es-Sultan. — Kalâah (forteresse). — Ouéli-Jousef (tombeau d'Abner). — Enceinte de la mosquée. — Mosquée. — Cénotaphes et tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avec ceux de leurs femmes. — Crypte (Makpélah). — Minarets. — Cuisine. — Jâoulieh. — Aïn-Jdide. — Deïr el-Arbaïn. — Hhabroun (tombeau).

Départ à pied.

Indications. — Du campement (entre la ville et l'établissement de la quarantaine), on se dirige à l'E-N-E. pour aller voir deux piscines situées dans la partie basse de la ville. La première, qui se trouve près des premières maisons, se nomme

Birket-Kazazine. — **DESCRIPTION.** Cette piscine est irrégulière, mal construite et paraît très ancienne. Elle a 25 mètr. et demi de long sur 16 et demi de large, et 5 mètr. 70 cent. de profondeur. L'angle N-E. est muni d'un escalier.

La 2^{me} piscine, située à une centaine de mètr. au S. de la précédente, s'appelle

Birket es-Sultan. — **HISTORIQUE.** D'après l'opinion générale, cette piscine se trouve sur l'emplacement de celle au-dessus de laquelle David fit suspendre les mains et les pieds de Bâana et de Réchab, assassins d'Isboseth.

DESCRIPTION. — Rebâtie entièrement par Kalaoun, très solidement et très régulièrement construite, elle a 40 mètr. de long sur autant de large, et 6 mètr. et demi de profondeur.

Du mur (côté E.) de Birket es-Sultan on se dirige à l'E., où, au bout de 2 min., on laisse une première rue à gauche pour prendre, 1 min. plus loin, du même côté, la seconde rue, laquelle est très courte et en partie voûtée; elle aboutit à la

Forteresse ou Kalâah. — **HISTORIQUE.** Il est probable que ce château-fort a été bâti par les Croisés. Scœvulf, qui le visita en 1102, et qui est le premier à en faire mention, dit que vers l'O. (lisez E.) d'Hébron, l'ancien sanctuaire des Patriarches est fortifié d'un château.

En 1834, à l'époque de la prise de la ville par Ibrahim-Pacha, ce château subit de grandes dévastations.

ETAT ACTUEL. — Le Kalâah, château-fort ou forteresse d'Hébron qui touche au Hharam el-Khalil, est bâti avec des matériaux de médiocre grandeur, provenant en grande partie d'autres constructions. On y remarque des pierres frustes à bossage et des colonnes antiques qui y sont placées transversalement afin de mieux en lier la maçonnerie. Très délabré à l'intérieur, il sert aujourd'hui de caserne à la garnison d'Hébron. Les chambres qu'il renferme sont pour la plupart à moitié démolies. En les parcourant successivement, on remarque dans plusieurs d'entre elles d'anciennes cheminées qui ne sont évidemment pas musulmanes, mais qui doivent dater de l'époque des Croisades.

VISITE. — L'entrée du château est à 7 mètr. O. de l'entrée principale de la grande mosquée (Hharam el-Khalil). On se trouve d'abord dans une petite cour d'où l'on va visiter l'intérieur. Au fond de cette cour, on voit l'

Ouéli-Jousef. — **HISTORIQUE.** Selon les juifs (1), ce tombeau serait celui d'Abner. David y aurait fait déposer avec de grands honneurs cet illustre général, ainsi que la tête d'Isboseth. Ishak Chelo, qui le visita en 1333, nous dit que, du-

(1) Rabbi Jacob.

rant les 10 jours de pénitence, à laquelle ils se livraient alors, les Juifs d'Hébron allaient au tombeau d'Abner demander à Dieu qu'il leur rendit enfin ce S. Lieu qui est la sépulture de leurs Patriarches.

DESCRIPTION. — Le milieu de l'Ouéli est occupé par un catafalque couvert de tapis et appelé *Qabr Sidna-Jousef* (Tombeau de N. S. Joseph). Le tombeau de ce musulman, très vénéré par ses coréligionnaires, est quelquefois nommé Sidna Jousef en-Nadjar (N. S. Joseph le charpentier); il se trouve dans un caveau au-dessous de l'Ouéli. Dans cet Ouéli est une porte qui donne dans le Hharam el-Khalil; mais on ne permet à personne de la franchir.

De l'Ouéli Sidna-Jousef on entre dans une mosquée qui lui est dédiée et d'où l'on peut monter sur un des minarets. Mais cette ascension n'est permise qu'aux Musulmans. Une relation de voyage, faite en 1257, dit que le sépulcre d'Abner, fils de Ner, est au milieu d'Hébron, dans le caveau du temple des nations (1). Mosch Asher, qui le vénéra en 1561, l'indique aussi clairement que possible en disant: à la tête du marché (Bazar ou Souk) d'Hébron, en face du mur de la colline, est le tombeau d'Abner, fils de Ner, dans le temple des nations, au milieu d'une caverne (2). Ces indications très précises s'accordent avec la tradition juive du lieu.

En sortant de la forteresse (3), on voit, à gauche, à la distance de quelques mètres, un bel escalier regardant l'O. et précédant la principale entrée de l'

Enceinte de la Mosquée d'Abraham. — **HISTORIQUE.** Selon la tradition, le roi Salomon environna d'une enceinte le caveau sépulcral d'Abraham. Cette tradition, accréditée par tous les indigènes, se trouve dans une légende qui m'a été racontée par un musulman, à Hébron même. Je la trouve aussi dans l'excellent ouvrage de M. Guérin (4) qui l'a prise dans le Hhafidh Ibn el-Assâkir el-Ahbar.

La voici: Salomon, après avoir achevé la construction de son temple au vrai Dieu, reçut l'ordre du ciel d'élever un monument sur le tombeau d'Abraham. Il se mit donc à l'œuvre et

(1) Rabbi Jacob. Description des tombeaux sacrés.

(2) Guérin. Descrip. de la Palest. t. 3, p. 237.

(3) La partie de la forteresse ou Kalâah, adhérente au monument funéraire d'Abraham, a été démolie en 1895, en sorte que la plus grande partie du mur O. du monument est visible.

(4) Guérin, Description de la Palestine, t. 3, p. 233.

construisit l'enceinte monumentale que nous avons visitée à Râmat el-Khalil, mais le Seigneur lui dit: « Ce n'est pas ici qu'Abraham est inhumé. Regardez vers le ciel et vous y verrez des rayons de lumière qui, jaillissant des nuages, descendront sur la terre. » Salomon, ayant levé les yeux vers le ciel, aperçut en effet un éclat lumineux qui, descendant du ciel, se fixa sur le terrain de Habry. Ayant donc connu que c'était là le lieu où reposait la dépouille mortelle du grand Patriarche, il y bâtit l'enceinte appelée Hharam el-Khalil.

ETAT ACTUEL. — L'enceinte de la Mosquée d'Abraham occupe le point culminant d'Hébron; du côté de l'E. les murailles actuelles passent généralement pour être une construction Salomonienne, mais exhaussée et sans doute aussi restaurée à plusieurs reprises, toutefois sans changement considérable.

VISITE. — *Nota.* L'entrée de l'enceinte de la mosquée d'Abraham étant sévèrement interdite aux chrétiens, et toute la visite qu'ils peuvent y faire consistant à jeter du dehors un coup d'œil sur les parties extérieures, je crois devoir décrire le monument lui-même, avant de conduire le pèlerin aux trois différents endroits d'où il peut en apercevoir quelque chose. La description que j'en donne est toute empruntée aux rares visiteurs qui y sont entrés, ainsi qu'aux hommes compétents qui en ont parlé, sans rien émettre de moi-même, puisque je n'y ai jamais mis les pieds.

1° Description de la Mosquée d'Abraham.

Avant de commencer à décrire cette Mosquée, parlons de l'

Enceinte sacrée. — **DIMENSIONS.** L'enceinte forme un rectangle de 50 mètr. de long sur 34 de large; sa plus grande hauteur s'élève à environ 12 mètr. Quant à la description, j'en parlerai à la 2^{me} entrée, car c'est l'endroit le plus favorable pour bien juger cet édifice.

PORTES. — Deux portes donnent accès dans l'intérieur. L'une se trouve à l'O., l'autre à l'E.: on y monte par un large escalier.

Etant entré dans l'enceinte sacrée par la porte principale qui se trouve au sommet de l'escalier regardant l'O., on longe une longue galerie au bout de laquelle, tournant à gauche, on arrive dans une

Cour ou Parvis. — **HISTORIQUE.** D'après Abou el-Feda, dans son livre: *Les merveilles ou la prééminence de l'Islamisme*, la

cour découverte est pavée de carreaux qui remontent au temps de Salomon et qui présentent un coup d'œil admirable.

Vers la gauche (côté S.) du visiteur qui entre dans cette cour, se trouve un

Portique. — Au rapport d'Ali-Bey, il est soutenu par des piliers carrés; on le traverse pour arriver à la

MOSQUÉE D'ABRAHAM.

I. Historique.

On croit vulgairement que Ste Hélène, au commencement du IV^e siècle, bâtit une Basilique sur le caveau sépulcral d'Abraham. Quoique ceux qui auraient dû le dire n'en parlent pas, on peut néanmoins regarder la chose comme assez probable. Mais, si cette Basilique a existé, elle s'est trouvée sans doute dans l'enceinte de Hharam el-Khalil. Au VI^e siècle, Antonin le Martyr vit sur le tombeau d'Abraham une Basilique (1) qui a dû être desservie par des moines ayant à leur tête un prieur.

Arculfé, qui visita Hébron vers la fin du VII^e siècle, dit que la grotte sépulcrale des Patriarches se trouve dans la vallée, à un stade de la ville, vers l'Orient. Puisqu'il ne parle pas de la mosquée, cela prouverait qu'à cette époque l'église n'avait pas encore subi le triste sort de tant d'autres et que, par conséquent, le tombeau d'Abraham devait encore être accessible à tout le monde. En tout cas, l'Islamisme n'a pas dû tarder beaucoup à en faire un sanctuaire où ses disciples seuls ont le droit de pénétrer.

L'an 1100, les Croisés, maîtres d'Hébron, établirent au tombeau d'Abraham un chapitre de chanoines avec un prieur (2).

En 1168, on y plaça un évêque; mais, 19 ans plus tard, à l'expulsion des Croisés, la cathédrale redevint mosquée et l'est encore aujourd'hui.

II. Etat actuel.

D'après Ali-Bey, la mosquée proprement dite était jadis une église grecque de style gothique. Les murs sont revêtus de

(1) «Est ibi Basilica ædificata in quadriporticus, habens in medio atrium discoopertum; et per medium discurrit cancellus; et ex uno latere intrant Christiani, ex alio Judæi, incensa facientes multa.»

(2) Godefridus canonicus S. Abrahæ (1140) Cartul, p. 171.

marbre à l'extérieur, et l'ensemble de la construction affecte la forme de dos d'âne.

III. Description.

PORTES. — D'après Abou abd-Allah-Mohammed-Ibn-Ahmad-Ibn-Abou-Bekr el Benna de Jérusalem, dans le livre déjà cité (1), trois portes s'ouvrent sur le parvis de la mosquée. L'une d'elles, celle du milieu, mène à la

Sépulture d'Abraham. — DESCRIPTION. «La porte de bois «est plaquée en argent avec des serrures et des cadenas de «même métal. C'est un lieu voûté, dont les quatre murailles «sont revêtues de marbre et recouvertes de riches tapis. Dans «sa partie O. on voit la chambre vénérable, dans l'intérieur «de laquelle se trouve le Cénotaphe d'Abraham, sur lequel «sont étendus de riches tapis de soie verte magnifiquement «brodés d'or. Ali-Bey en a compté neuf l'un sur l'autre.»

Vis-à-vis du Cénotaphe d'Abraham (à l'E.), est celui de Sara, femme de ce Patriarche. Les tapis qui le couvrent sont de couleur rouge, tous richement brodés.

Du vestibule on entre, par une porte en bois, plaquée en argent comme la précédente, dans la

Mosquée d'Abraham. — DESCRIPTION. C'est un édifice voûté, se composant de trois nefs dont celle du milieu a plus d'élévation que les deux qui lui sont contiguës à l'E. et à l'O. Les quatre murailles sont revêtues de marbre à l'intérieur. Le tout porte sur quatre piliers solidement bâtis. Le pavé de la mosquée est couvert de riches tapis. Au milieu de cet édifice, sous la nef du milieu, se trouve le Mihrab et, tout à côté (O.), le Mimbar de bois sculpté et d'un travail aussi beau que solide. Vis-à-vis est l'estrade des Meuzzins ou chantres, soutenue par des colonnes en marbre d'une extrême beauté. Près du Mimbar, entre deux gros piliers à droite, on aperçoit le

Cénotaphe d'Isaac. — C'est un édicule isolé couvert de tapis en soie verte aussi riches que les autres. Vis-à-vis du cénotaphe d'Isaac, on voit, du côté gauche et également entre deux gros piliers, le

Cénotaphe de Rébecca. — Rébecca est honorée comme étant la femme du Patriarche Isaac; son Cénotaphe est recouvert de tapis rouges brodés d'or.

(1) Guérin. Desc. de la Palest. t. 3, p. 233.

Au-dessous de la mosquée, se trouve la **Crypte ou Grotte de Makpélah**. — HISTORIQUE. Sara, femme d'Abraham, après avoir vécu cent vingt-sept ans, mourut à Arbâa (Hébron). Abraham y vint (1), en fit le deuil, et pour l'inhumer dans un tombeau convenable, acheta la double caverne (Makpéla) avec le champ qui la contenait, d'Ephron, fils de Séor, pour quatre cent sicles d'argent (2), en présence des enfants de Het, à la porte de la ville (3). Cette caverne devint caverne sépulcrale pour lui et pour sa famille. Après avoir vécu cent soixante-quinze ans, Abraham mourut dans son campement, probablement au puits de Bersabée (du jugement), où plus tard on bâtit une ville qui fut appelée de ce nom. Deux de ses fils, Isaac et Ismaël, portèrent son corps près de celui de Sara sa femme (1821 av. J.-C.) (4).

Cent cinq ans plus tard, Isaac mourut à l'âge de cent quatre-vingts ans et fut déposé par ses fils, Jacob et Esau, dans la double caverne (1716 av. J.-C.) (5).

Jacob, âgé de cent quarante-sept ans, mourut en Egypte (l'an 1689 av. J.-C.). Son fils Joseph le fit embaumer selon l'usage égyptien et, ainsi qu'il le lui avait promis avec serment, le transporta dans la terre de Chanaan et l'inhuma dans la double caverne (6).

(1) Genèse, XXIII, 2-16. Il semble résulter du texte sacré que, lorsque survint la mort de Sara, dans la ville d'Arbâa ou Hébron, Abraham campait à Bersabée, de sorte qu'en ce moment il n'était pas auprès d'elle. Cette absence n'a rien de singulier. Les Stes Ecrit. ne nous apprennent pas les circonstances qui accompagnèrent la mort de Sara, et nous en sommes réduits à des hypothèses. Je suppose donc que Sara était venue de Bersabée à la ville d'Arbâa, accompagnée de quelques-uns de ses esclaves, pour acheter ce dont elle avait besoin, par exemple des étoffes, comme font les femmes des Bédouins encore de nos jours. Là, s'étant trouvée indisposée, elle sera entrée chez un des alliés de son mari, et c'est là qu'elle sera morte. On le voit, il n'y a rien de surprenant dans le fait de voir Sara à Arbâa (Hébron).

(2) Au temps d'Abraham, il n'y avait point de métal monnayé. Les sicles, dont il est parlé ici, sont de petits lingots d'un poids déterminé.

(3) En ce temps-là, même beaucoup plus tard encore (a), la place publique était à la porte des villes. C'est là qu'on rendait la justice, qu'on traitait les affaires importantes et qu'on faisait les transactions particulières.

(4) Genèse XXV, 8. — XXVI.

(5) Genèse XXXVI, 29.

(6) Genèse L. — Les corps d'Abraham, d'Isaac et de Jacob y reposeraient-ils encore en entier? Je ne le pense pas. Voici ce que nous lisons dans une bro-

(a) Ruth, IV.

ETAT ACTUEL. — On croit généralement que de tout temps le caveau sépulcral d'Abraham a été, comme il l'est de nos jours, un objet de grande vénération, principalement pour les Juifs et pour les Musulmans. Flav. Josèphe nous apprend que de son temps on voyait à Hébron les sépulcres d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Sara, de Lia et de Rébecca entièrement construits en beau marbre.

DESCRIPTION D'APRÈS BENJAMIN DE TUDÈLE (XII^e siècle). — Accompagné d'un homme pourvu d'un flambeau, le visiteur descend dans une première cave où rien ne frappe ses regards. Il descend ensuite dans une autre qu'il trouve également vide. Enfin, il pénètre dans une troisième où six tombeaux s'offrent à ses yeux. Ce sont les tombeaux d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Sara, de Rébecca et de Lia. Ils sont placés les uns vis-à-vis des autres, et tous portent une épitaphe gravée sur la pierre. On lit sur le tombeau d'Abraham : « Ceci est le tombeau d'Abraham notre père à qui soit le salut. » Une lampe suspendue au-dessus de ces tombeaux veille nuit et jour dans cette caverne. On y voit de grands tonneaux remplis d'ossements. Ce sont des restes d'anciens Israélites : anciennement

chure publiée par le savant comte Riant, Membre de l'Institut, et intitulée : *Invention de la Sépulture des Patriarches Abraham, Isaac et Jacob à Hébron*, le 25 Juin 1119. Gênes, Imp. de l'Institut royal des Sourds-Muets, 1883.

L'on savait par le témoignage d'Aboul Féda, répétant Ibn al Athir, témoignage d'ailleurs révoqué en doute au XV^e siècle par Mondjir ed-Dine que, suivant un certain Hamza ben Assad el-Tamimi, une visite dans la partie souterraine de Hharam el-Khalil avait eu lieu en l'an de l'hégire 513 (1119).

Ce témoignage avait été à tort suspecté par Mondjir ed-Dine. Voici, en effet, les paroles mêmes de cet Hamza, dont les *Annales de Damas*, continuées jusqu'à 1160, sont conservées à Oxford, et qui a pu parfaitement être contemporain de l'événement qu'il raconte :

« Et dans la même année (513), quelqu'un de Jérusalem racontait la magnificence des tombeaux d'Abraham et de ses enfants Isaac et Jacob, les prophètes (que la prière de Dieu et la paix soient sur eux). Ils sont réunis dans une caverne dans la terre de Jérusalem. Ils sont comme vivants; leur corps n'est pas usé et leurs os ne sont pas pourris. Et au-dessus d'eux, dans la caverne, il y a des lampes d'or et d'argent suspendues ».

De plus, Aali-el-Herewy, écrivain de la fin du XII^e siècle, s'exprimait ainsi dans son curieux livre intitulé : *Indications sur les lieux de pèlerinage* :

« Je me rendis à Jérusalem en 569 (1173), et je vis dans cette ville et à Hébron, des vieillards qui me racontèrent que, sous le règne du roi Bardawil (Baudouin), un éboulement se produisit dans la caverne. Le roi autorisa quelques Francs à y entrer. Ils virent Abraham, Isaac et Jacob, dont les linceuls tombaient en lambeaux. Ils étaient adossés contre les parois de la caverne, et des lampes étaient suspendues au-dessus de leurs

les enfants d'Israël avaient coutume de transporter leurs morts dans ce lieu, de sorte que chaque famille venait y déposer les ossements de ses pères. On les y a laissés jusqu'à ce jour.

En sortant du vestibule de la mosquée d'Abraham, on voit, à gauche, à l'extrémité du portique du temple, une porte qui conduit à une pièce ou longue galerie; c'est la mosquée des femmes. De là, on passe dans une autre chambre où se trouve le sépulcre de Joseph, dont j'ai déjà parlé au Kalâah.

Au delà de la cour, on voit sous un portique, qui la limite du côté N., le

Vestibule de Jacob. — DESCRIPTION. Ce vestibule donne entrée dans deux chambres, une à droite, l'autre à gauche. Celle de gauche est le Cénotaphe de *Jacob* placé à l'O., vis-à-vis de celui d'*Abraham*, et recouvert de tapis en soie verte. Ces Cénotaphes ne sont séparés l'un de l'autre que par la longueur de la cour. En regard du monument de Jacob, du côté de l'E., se trouve le Cénotaphe de *Lia*. Il est placé vis-à-vis de celui de Sara et est recouvert de tapis rouges richement brodés.

« têtes nues. Le roi fit renouveler les linceuls et fermer la brèche. Ce fait eut lieu en l'année 513 (1119). Le chevalier Biran, (Baglian) qui résidait à Bethléem, et jouissait parmi les Francs d'une grande notoriété à cause de ses qualités viriles et de son grand âge, m'a dit être entré dans la caverne avec son père et avoir vu Abraham, Isaac et Jacob qui avaient la tête nue. Quel âge aviez-vous? lui demandais-je: Treize ans, me répondit-il ». Il ajouta que le chevalier Djofry (Geoffroy), fils de Djordij (Georges, probablement Geoffroy de Tor) avait été chargé par le roi de renouveler les linceuls et de réparer la brèche de la caverne.

« Je demandais de ses nouvelles; on me répondit qu'il était mort depuis longtemps. Si le récit qui m'a été fait est exact, j'ai parlé à une personne qui a vu Abraham, Isaac et Jacob en réalité et non en songe ».

Enfin le fait avancé s'appuyait sur un témoignage occidental, passé jusqu'ici inaperçu et qui nous interdit absolument de partager le scepticisme de Moudjir ed-Dine.

En effet, dès 1717, on pouvait lire dans l'édition que les Bollandistes venaient de donner du martyrologe d'Usuard, la mention suivante empruntée à un manuscrit du XV^e siècle :

« VI OCT. IN JUDEA, CIVITATE EBRON METROPOLI, DEPOSITIO SS. PATRIAR-
CHARUM ABRAHE, ISAAC ET JACOB; QUORUM CORPORA IN EADEM ECCLESIA,
IN SPELUNCA DUPLICI, DIVINA REVELATIONE INVENTA SUNT A LATINIS CA-
NONICIS EJUSDEM ECCLESIE, ANNO DOMINI MCCCX ».

D'un autre côté, nous savons que les restes mortuaires d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ont été découverts, en 1119, par les chanoines d'Hébron qui en détachèrent de notables fragments pour les placer dans un grand autel dédié à ces trois Patriarches. De plus, quelques-unes de ces reliques furent données en échange d'une aumône de dix marcs d'or (6588 francs) et envoyées à Saint-Gall (Suisse) où elles paraissent avoir été consumées dans l'incendie de 1314.

Visite dans les limites du possible.

La première chose de nature à attirer l'attention du visiteur ce sont les blocs énormes de pierres formant le mur d'enceinte à l'angle S-O. Le long de ce mur monte l'escalier conduisant à la

1^{re} Entrée de la mosquée. — C'est la principale: de ce premier point l'on voit quelque chose de la mosquée. Les Musulmans croient faire acte de très grande tolérance en permettant aux personnes qui ne professent pas l'islamisme d'en franchir quelques degrés. Comme il existe à cet angle une partie du rocher dans lequel se trouve la Double Caverne ou Makpélah, les juifs profitent de cette occasion pour aller baiser cette pierre.

Après ce premier coup d'œil donné à l'angle S-O. du mur d'enceinte, on se dirige à l'O. pour contourner les constructions les plus voisines, et l'on prend la première rue à droite. Là, on entre par une porte dans un Bazar où l'on tourne encore à droite, afin d'arriver au 2^e escalier placé au N. et regardant l'O. Cet escalier est celui de la

2^e Entrée de la mosquée. — NOTA. Comme c'est ici le point où l'on peut plus facilement se rendre un compte exact de la beauté du mur d'enceinte, j'ai cru devoir réserver pour le moment actuel tout ce que je voulais en dire.

OPINION. — Que Salomon ait entouré le tombeau d'Abraham d'une enceinte monumentale, cela semble très naturel, et ici la tradition s'accorde avec plusieurs des plus savants archéologues. D'après ces témoignages, je tiens donc pour certain que le Haram el-Khalil est une construction Salomonienne.

Description de l'enceinte sacrée de la mosquée d'Abraham. — Des pierres d'une dimension considérable composent cette enceinte: une d'elles, dans le mur de la face N., au-dessus du bas de la rampe d'escalier, mesure 5 mètr. 80 cent. de long sur 1 mètr. 16 cent. de haut. Mais, à mesure que les assises s'élèvent, les pierres diminuent de longueur et de hauteur, de manière qu'à l'extrémité supérieure les plus grandes n'ont plus que 1 mètr. 40 cent. de long sur 50 cent. de haut; chaque assise est d'environ 4 millim. en retrait sur la précédente (1).

(1) Makpélah ou tombeau des Patriarches par Pierotti, p. 88. Cet auteur, grâce à son titre d'architecte du Pacha de Jérusalem, a pu pénétrer dans le Haram el-Khalil et en a fait le plan.